

De chaque côté :  
la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras  
et saint Junien avec son bâton miraculeux.

Dans la travée droite du chœur :  
face à des feuillages décoratifs, la belle composition  
des pluviars, oiseaux guérisseurs - selon Honorius,  
auteur du 12<sup>e</sup> siècle – qui prennent le mal (bec noir)  
et le libèrent vers le soleil (bec blanc).

Ces oiseaux légendaires sont une image du Christ : "il est  
venu au chevet de l'humanité malade, il s'est chargé de  
tous ses maux qu'il a portés sur la croix et qu'il a exsudés  
par son sang rédempteur."

Dans la nef :  
l'arbre-Ascension : arbre du paradis, échelle de Ja-  
cob, invitation à s'élever ? L'auteur, ancien médecin,  
a signé de deux caractères chinois, la femme et l'en-  
fant.

## Un saint du Mellois : Junien



- Ce saint Junien ne doit pas être confondu avec le saint du même nom vénéré dans le Limousin. Il est difficile, dans sa vie mal connue, de distinguer l'histoire de la légende.
- Junien serait né au début du 6<sup>e</sup> siècle à Champagné de Mairé-sur-Béronne, près de Brioux.
- Il choisit très tôt une vie à l'écart du monde, à la manière des anachorètes. Bientôt, il s'établit à Caunay, où il vit en reclus. Des fidèles viennent à lui et le forcent à sortir. Sa réputation lui vaut l'amitié de sainte Radegonde, reine et moniale vivant à Poitiers.

- Ordonné prêtre, il devient le père spirituel de nombreux moines et multiplie le nombre de cellules monastiques. Il rencontre Clotaire I<sup>er</sup> à Javarzay, où le roi, frappé par le miracle du bâton restant debout sans support, lui donne le domaine de Mairé, qui deviendra "Mairé-l'Evescault".

- C'est là que Junien établit sa principale fondation, tout en aimant se retirer dans les solitudes de Caunay, peut-être près de la source de Fontadam.

Toujours jaillissante, près du CD 110 entre Clussais et Caunay, la source de Fontadam est signalée par un calvaire au bord de la route.

- Il meurt à Chaunay le même jour que Radegonde, le 13 août 587. Ses restes sont transférés en 850 à Nouail-lé, où l'on retrouva son beau sarcophage en 1948. Cette abbaye et les églises d'Ardilleux, La Chapelle-Pouilloux, Lizant, Mairé et Vaussais sont sous son patronage.

### ... AUX LIENS ?

Avec son frère André, Pierre est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte, son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr en 64 ou 67.

La cathédrale de Poitiers est placée sous le vocable de saint Pierre, un indice d'ancienneté pour de nombreuses églises du diocèse. La précision *ès-liens*, qui apparaît pour 31 églises, rappelle l'épisode de son évasion miraculeuse (Actes 12).

© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Caunay (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Pierre- aux-liens



Heureux ceux qui t'aiment, ils se  
réjouiront de ta joie.

Tobie 13, 15

## Dès le 8<sup>e</sup> siècle ...

- Caunay est cité pour la première fois en 799, dans les archives de l'abbaye de Nouaillé (Vienne), sous le nom de *Colnagum*.
- Dépendant d'abord de Blanzay, Caunay devient à la fin du 10<sup>e</sup> siècle le chef-lieu d'une viguerie, circonscription administrative carolingienne soumise à la juridiction d'un officier à qui les comtes déléguaient une part de leur autorité.
- Des liens constants avec l'abbaye de Nouaillé font que la possession des moines, attestée en 799, est confirmée par le pape en 1118. Ce fut aussi le cas des églises de Clussais et de Saint-Génard avec lesquelles elle présente d'ailleurs certaines ressemblances architecturales.

## La nef

- En abordant l'église, bien dégagée sur la place du village, on remarque deux parties nettement distinctes : nef et chœur.
- Couverte de tuiles courbes, la nef à un profil bas, presque sans ouvertures. Cette partie a souffert de différentes guerres : on voit dans le mur sud une reprise de construction sur des fondations anciennes.
- On entre dans l'église par la porte latérale sud que ses chapiteaux à crochets invitent à dater du 13<sup>e</sup> ou du 14<sup>e</sup> siècle. De fines marques lapidaires correspondent à la même époque gothique.
- À l'intérieur de la nef, les grands murs nus, au crépi blanc, ne présentent aucun élément architectural particulier. La charpente est apparente, directement sous le toit.

- Deux statues seulement témoignent d'une dévotion populaire : saint Antoine de Padoue et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.



- Noter les restes de bénitiers ou fonts baptismaux octogonaux et l'un deux en forme de grand coquetier, tel que ceux de Pers et de Bouin.

La forme octogonale et le nombre 8 sont des symboles de la nouvelle création : l'entrée dans le huitième jour.

- Quelques stations de chemin de Croix, repeintes à neuf, ont retrouvé leur place en 2004.
- Les bancs de bois dépourvus de dossiers s'accordent à la simplicité du lieu.
- Il retient l'attention par la qualité de son architecture et de son décor.

Au sol, des dalles funéraires témoignent, par leurs blasons, de l'histoire des seigneurs locaux.

1647 : la plus ancienne  
1651 : René Cuvillier, seigneur de la Madeleine  
1716 : Catherine Simon  
1731 : Marie Gabrielle Juillot de la Pénissière.

## Le chœur roman

- À l'extérieur, son toit de tuiles plates s'élève bien au-dessus de la nef. L'abside est rythmée par des contreforts-colonnes encadrant trois baies aux larges arcades. Celles-ci reposent sur des chapiteaux dont le symbolisme nous échappe souvent : oiseaux béquetant les oreilles de têtes humaines, ou serpents, comme à Saint-Génard, lions affrontés, feuillages, sirène à double queue, comme à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, oiseaux buvant à une coupe ... Les piédroits à pointes de diamants indiquent le 12<sup>e</sup> siècle.

- À la fenêtre sud de la travée précédant l'abside, on remarquera les claveaux numérotés par des marques lapidaires d'assemblage en chiffres romains.

- À l'intérieur, le bel appareil de pierre contraste heureusement avec la nef. L'abside est voûtée en cul-de-four légèrement brisé. L'encadrement des baies repose sur un épais bahut portant deux colonnes trapues. Dans le retrait des arcs, une moulure torique - c'est-à-dire en forme de boudin - repose sur de petits chapiteaux sans tailloirs et se continue dans des colonnettes de même diamètre. Cette composition, de type limousin, se retrouve à l'église de Saint-Génard ; influence d'une même abbaye ?

- La travée droite prolongeant l'abside après un léger élargissement est aujourd'hui couverte de lambris.

- L'autel unique, en bois, sert aussi de coffre de sacristie.

- Dans son extrême simplicité, l'ensemble respire pourtant la paix et l'harmonie.

## La joie des couleurs



En 1998, Pierre Boutin, de Tours, réalise les vitraux de toute les baies de l'église

En façade :  
Dieu créateur, au visage de Christ, trace au compas les lignes de l'univers comme un bon architecte (Sagesse 13, 1-5).

Face à lui, dans la fenêtre d'axe : le patron du lieu, saint Pierre, avec son filet de pêcheur.